

Première langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration : HEC

Correction : HEC

Sur 434 copies corrigées, un nombre en très légère hausse depuis la dernière session (422), les notes s'échelonnent de 0 à 20. La moyenne, qui s'élève à 10,70, est sensiblement inférieure à celle de l'an dernier (10,90).

VERSION

Dans le texte proposé cette année, extrait de *Algo parecido al amor* de Carmen Amoraga, Ana, l'une des héroïnes du roman, évoque son passé. Elle souligne d'abord son antagonisme avec sa mère, puis trace le portrait de son père, un homme marqué par le souvenir douloureux des horreurs vécues pendant la guerre civile et la dictature franquiste. Les personnages sont décrits à travers leurs comportements et leurs propos, aussi le vocabulaire est-il concret et d'un usage tout à fait courant dans la vie de tous les jours. La principale difficulté consistait, par conséquent, à bien les identifier afin de répartir leurs rôles respectifs. Un effort d'attention et de rigueur était naturellement nécessaire pour éviter de tomber dans quelques « pièges » morphologiques ou syntaxiques, ou de commettre des confusions lexicales graves :

- *por llevarle la contraria a mi madre* : la préposition *por* souligne la cause et donc la volonté d'Ana de « contrarier » sa mère et non pas de « la soulager », « l'apaiser » ou « la rassurer », de « lui faire plaisir », « lui apporter satisfaction », « lui ôter toute contrariété ou tout souci ». Certains candidats, ajoutant même une négation au texte, traduisent le contraire : « pour ne pas contrarier ma mère » ou « pour éviter de contrarier ma mère ».
- *para que le administrase el dinero todas las semanas* : les contresens ont été dus au sens du verbe *administrar*, qui signifie « gérer », « administrer », mais qui a été très souvent traduit par « apporter », « fournir », « donner », « verser » ou « procurer » de l'argent.
- *es que tuvo una infancia... y siempre temió* : la confusion la plus fréquente a porté sur le sujet des verbes qui, bien entendu, était le père et non la mère : « c'est qu'il eut une enfance... et qu'il craignit toujours ». Plus étonnante a été la confusion entre la 1^{ère} et la 3^{ème} personnes du singulier, le sujet devenant Ana : « j'eus », « je craignis ».
- *porque le veía incapaz de decir una mentira* : le verbe *ver* signifie « voir » et non « savoir » : « parce que je le voyais incapable de dire un mensonge » et non « parce que je le savais incapable de dire un mensonge ».

- *Nunca fue al banco*. Une phrase simple lorsque l'on prenait en compte le contexte dans lequel elle apparaissait : « Il n'alla jamais à la banque. » devient « Rien ne fut jamais blanc. » ; « Il ne fut jamais ruiné. » ; ou encore « Jamais il ne se rendit au bar. » !

Il va de soi que le sens de certains mots et de certaines expressions ne pouvait pas être connu de tous les candidats. Les examinateurs peuvent pardonner l'ignorance de termes un peu spécifiques tels que *ultramarinos*, « épicerie », *la baldosa*, « le carreau » ou « la dalle », *la alfombra*, « le tapis ». En revanche, ils ne peuvent tolérer que certains candidats n'hésitent pas à rendre un mot à mot sans queue ni tête, voire des absurdités. C'est pourtant ce qui s'est passé à la fin du texte : *con la secreta esperanza de que su fiereza animal espantase cualquier peligro sobre nuestros ahorros* : « avec le secret espoir que sa férocité animale chasserait / éloignerait / écarterait / repousserait tout danger sur nos économies ». D'une part *la fiereza animal* est traduite par « la fierté animale » ; d'autre part le verbe *espantar* ne peut pas être rendu ici par « épouvanter » ou « effrayer » car cela aboutit à un non-sens : « avec le secret espoir que sa fierté animale épouvanterait ou effraierait tout danger sur nos économies » !

La version révèle également la précision, la rigueur, voire la finesse de traduction de chaque candidat selon sa maîtrise de la langue française. À cet égard, le principal reproche concerne les fautes verbales qui reposent tantôt sur une confusion des temps (exemple *empecé* traduit par « je commençais » au lieu de « je commençai »), tantôt sur des erreurs de modes (notamment entre le passé simple et l'imparfait du subjonctif « fut » et « fût » ; « eut » et « eût »). Les barbarismes, enfin, ont été, cette année encore, stupéfiants : citons « je comença », et « il craigna », ainsi que tous les imparfaits du subjonctif incorrects à la 3^{ème} personne du singulier : « qu'elle étudiasse » pour « qu'elle étudiât », « qu'elle fusse » pour « qu'elle fût », « qu'elle ne dépendisse pas » pour « qu'elle ne dépendît pas », « qu'il l'obligeasse » au lieu de « qu'il l'obligeât ».

A l'inverse, quelques tournures et expressions délicates à traduire dans ce texte ont été souvent habilement traduites : *que no tenía otro sueño que*, « dont l'unique rêve était que » ; ou *el café manchado con un poco de leche*, « le café avec un nuage de lait » ou le « café noisette », traductions qui ont été justement appréciées par les examinateurs.

THEME

Le texte de Bernard Werber, extrait de son roman *Le mystère de dieux*, exigeait des candidats une lecture attentive avant de se lancer dans la traduction. Il était, en effet, nécessaire d'identifier d'abord la personne à laquelle le narrateur s'adressait : « une femme extraordinaire » qu'il vouvoie. L'emploi du tutoiement n'a pas été admis par les examinateurs, encore moins les incohérences de personnes lorsque le candidat passait du tutoiement au vouvoiement, et vice-versa, au fil du texte.

Les principales erreurs ont porté sur l'emploi des temps et des modes :

- Traduction de la phrase conditionnelle : « et si vous le rencontriez vraiment, vous lui diriez quoi ? La condition irréalisable dans le présent est exprimée obligatoirement par l'imparfait du subjonctif tandis que la proposition principale est au conditionnel : *y si se encontrara / encontrase de verdad con él, ¿qué le diría?*
- Respect de la concordance des temps dans la dernière réplique : « je l'écouterais pour qu'il m'explique ses raisons d'avoir laissé se perpétrer une telle abomination ». Le conditionnel, expression du futur dans le passé, exige l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans la proposition finale : *le escucharía para que me explicara / explicase sus motivos por haber dejado perpetrarse tal atrocidad*.

- Enfin, il convenait de s'interroger sur la valeur des passés composés qui apparaissait à la fin du texte : « La plus grande partie de ma famille a péri dans les camps d'extermination des hommes-requins » : *La mayor parte de mi familia falleció / pereció / murió en los campos de exterminación de los hombres-tiburones*. Si le passé composé français peut exprimer un événement entièrement accompli dans le passé, il n'en est pas de même dans le système temporel de l'espagnol qui exige l'emploi du passé simple.
En revanche, dans la dernière phrase : « je lui signifierais que j'ai toujours cru en lui... », le passé composé exprimant ici une affirmation considérée par la locutrice comme liée au présent, l'emploi du passé composé était nécessaire : *le notificaría que siempre he creído en él* et non *que siempre creí en él*.

Nous avons également pénalisé les barbarismes grammaticaux (de conjugaison notamment), les solécismes et les impropriétés graves. Pour éviter un catalogue des fautes, nous nous contenterons de signaler quelques exemples parmi celles qui, au fil des copies, sont devenues récurrentes :

- Confusion entre les verbes *ocurrir*, « arriver » et *ocurrírsele a alguien*, « avoir l'idée de » : « Quand il m'arrive de bonnes choses » ou « quand il m'arrive des malheurs » : *Cuando me ocurren cosas buenas ; cuando me ocurren desgracias*. Attention, l'accord du verbe avec son sujet est trop souvent omis : *cuando me ocurre cosas buenas o desgracias*.
- La traduction de la tournure emphatique : « je pense que c'est moi qui ai été maladroit. » Plusieurs traductions ont été admises : *pienso que yo soy quien / el que he / ha sido torpe*. Toutefois, la tournure emphatique étant plus courante en français qu'en espagnol, les examinateurs ont valorisé la traduction plus naturelle : *pienso que yo he sido torpe*.
Il en allait de même dans la question suivante : « Ce sont les seuls moments où vous croyez en Dieu ? » : *¿Sólo / Únicamente en estos momentos cree usted en Dios?*
- L'absence de la préposition *a* devant un complément de personne : « quand je rencontre une femme extraordinaire » : *cuando conozco a una mujer extraordinaria*. À noter l'emploi préférable ici de *conocer*, « faire la connaissance de », tandis que *encontrar* signifie « croiser », « rencontrer par hasard ».
- La traduction des pronoms personnels : emploi incorrect de *lo* au lieu de *le* dans les phrases suivantes : « qui font des reproches à leur dieu », *que le reprochan a su dios* ; « vous ne l'aimez pas tant que ça, votre dieu », *no le ama tanto, a su dios*.

En ce qui concerne le lexique, il est navrant de constater que certains candidats ignorent des mots ou des expressions d'un emploi courant : *creer en Dios ; un sitio o un lugar para aparcar* (et non *una plaza*) ; *el centro de la ciudad ; mortales ; amar a Dios* (et non *gustar*), etc. Cependant, les examinateurs, conscients des difficultés que présentaient certains passages, ont surtout valorisé les efforts de traduction :

« Cela dépend des jours. » traduit par *Según los días* ou bien *Unos días sí y otros no*.

« Elle ne relève pas. » : *[Ella] no se da por aludida / no reacciona / no hace caso*.

« Je l'engueulerais. » : *Le echaría la bronca. / Le reñiría. / Le regañaría*.

« Moi, j'ai la Foi. » : *Yo sí que tengo fe*.

« Je n'ai même pas peur de mourir » : *Ni siquiera me asusta o me da miedo morir(me) ; Ni siquiera le tengo miedo a la muerte*.

En conclusion, le relevé des fautes qui vient d'être fait, aussi bien en version qu'en thème, n'a d'autre but que d'attirer l'attention des futurs candidats sur la difficulté que suppose l'exercice de la traduction qui est extrêmement sélectif. Mais, si nous avons également mentionné les bonnes traductions, les trouvailles qui, en règle générale, ont été récompensées, c'est parce que nous tenons à souligner que nous avons également eu le plaisir de lire un grand nombre d'excellentes copies. Bravo à leurs auteurs !

Première langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration : ESSEC

Correction : ESSEC

Nous avons corrigé 434 copies et nous constatons une hausse constante du nombre de candidats dans les dernières années (402 copies en 2007 et 422 en 2008). Dans l'ensemble le niveau est plus élevé que l'année dernière. La moyenne se situe cette année à 10.41 et les notes s'échelonnent entre 2 et 18 sur 20.

Le texte proposé s'intitulait « La libertad de todos » et a été publié le 2 août 2009 dans le journal espagnol *El País* par Luisa Castro. Dans son article, l'écrivain aborde la question du rôle que les langues jouent dans une communauté et analyse certaines conséquences du multilinguisme en Espagne. La réflexion de l'auteur sur le rôle des langues la porte à affirmer qu'elles contribuent à la cohésion d'un groupe humain, bien qu'elles aient souvent une fonction défensive face à d'autres groupes. Elle croit fermement aux perspectives d'avenir des langues vernaculaires en Espagne, mais choisir la langue d'éducation de ses enfants est, pour elle, un droit constitutionnel fondamental : l'éducation en castillan doit continuer à être possible malgré l'existence, et l'importance, des langues vernaculaires dans certaines régions.

L'épreuve a donné la possibilité aux candidats de mettre en application les connaissances acquises ces dernières années en langue espagnole. Les candidats devaient répondre à chacune des deux questions posées en 250 mots. La deuxième question, où une prose plus libre et plus individuelle s'imposait par rapport à la première question plus cadrée, a été pour certains plus périlleuse. Alors que de nombreux candidats ont réussi le défi et ont montré un niveau de langue plus que satisfaisant, d'autres ont multiplié les erreurs de langue dans la deuxième question à cause précisément de cette plus grande liberté accordée.

La première question cherchait à tester la compréhension et la capacité de synthèse des candidats en demandant comment Luisa Castro interprète le rôle des langues et ce qu'elle pense de ce sujet dans le cas de l'Espagne. Pour répondre à cette question, le candidat devait comprendre les principaux arguments avancés par Luisa Castro et les rapporter avec ses propres mots. Certains candidats se sont centrés sur un ou deux aspects du texte –notamment le cas personnel de Luisa Castro– négligeant d'autres tout aussi essentiels ou ont inclus des commentaires ou des interprétations personnelles, voire des modifications de la pensée de l'auteur.

Dans la deuxième question, le candidat devait donner son avis sur le système des autonomies en Espagne ; nous attendions en effet une prise de position, un avis, un commentaire sur ce système.

Dans son ensemble, les candidats, fort heureusement, n'ont pas repris exclusivement le thème de la langue. Par contre, nous aurions souhaité avoir vu plus souvent une définition, même succincte, de ce qu'est une autonomie. Malgré le fait que la plupart des candidats se soient efforcés de construire et de suivre un plan et d'étayer leurs arguments, un nombre non négligeable n'a pas réussi à développer correctement ses propos et nous avons relevé des approches mal ficelées, des passages confus et des cas d'absence de rigueur dans l'argumentation qui provoquaient un manque de compréhension des propos avancés. Cette deuxième question étant plus ouverte que la première, les candidats étaient confrontés parfois à un manque de vocabulaire qu'ils essayaient de dépasser souvent par l'utilisation de structures syntaxiques ou d'éléments lexicaux hasardeux. Certains candidats ont avancé des argumentations basées sur des constats faux, comme le caractère fédéral de l'organisation territoriale de l'Etat espagnol.

Dans son ensemble, la qualité des copies est légèrement supérieure à celle des candidats de l'année dernière. Cependant, nous ne saurions que conseiller aux candidats de bien maîtriser certains points et de ne pas tomber dans les pièges classiques. Nous avons trop souvent relevé l'utilisation de registres différents dans la même phrase (familier / soutenu). Aussi, certaines expressions idiomatiques étaient utilisées comme ornement, sans aucune logique dans la structure de la phrase ou de la copie. Mis à part ces deux points, voici les erreurs les plus répandues :

A. Orthographe :

- a. « Espana », « espanola », « Gallicia », « basco ».
- b. Des adjectifs indiquant les origines ou nationalités avec majuscule : « Catalanes y Vascos ».
- c. Les seules consonnes qui peuvent apparaître doublées en espagnol sont celles du mot « Caroline »: « passa », « comunidad ».
- d. Des fautes d'orthographe liées à la pratique orale de la langue et à une mauvaise prononciation : « reconosible », « education / educasion ».

B. Lexique

- Barbarismes et gallicismes : « divisar/dividir », « larga/amplia », « creer/crear », « de más ».
- Méconnaissance et mauvaise utilisation de certains termes comme « los euskadis » (los vascos).
- Traduction de « devenir ».

C. Syntaxe

La construction de phrases ne semblait pas être un problème capital pour la plupart des candidats. En général les phrases sont relativement bien tournées et la seule erreur qui mérite toute notre attention est celle de la subordination surtout au passé qui comprend en espagnol l'utilisation de l'imparfait du subjonctif. Les verbes avec une conjugaison irrégulière (tuviera, hicieran..) sont souvent remplacés par le passé simple (tuvo, hicieron...) ou, en moindre mesure, par le présent du subjonctif.

D. Verbes et conjugaison

- Confusion entre « ser » et « estar » : « Cataluña está muy rica ».
- Erreurs dans les diphtongues : « converte », « depiende ».
- Confusion entre la première et troisième personne du singulier suite à l'habitude de commenter des textes. La phrase « El autor dice que ... » es correcta. « Yo dice que ... », no lo es.
- Il faudrait rappeler qu'il ne faut pas séparer l'auxiliaire du participe passé dans les temps composés : « ha demasiado criticado »
- Utilisation excessive de la voix passive.
- Confusion gérondif / participe : « sus niños han aprendiendo en la escuela... »
- La conjugaison au passé est maîtrisée par la plupart des candidats malgré quelques prétérits mal accentués : « penso », « dijo ».

E. Autres erreurs récurrentes :

- Prépositions. Absence de la préposition « a » devant un COD de personne et présence de cette préposition devant un COD non de personne. Utilisation de la préposition « de » après « permitir », « impedir »... Confusion entre « por » et « para », entre « deber » et « deber de » y entre « desde » y « desde hace ».
- Accords : « los país Vascos ».
- Utilisation de la conjonction « y » devant un mot qui commence par « i » ou « hi ».
- Utilisation de « cada » : « Cada ciudadanos españoles » (cada + singular).
- Cette année a été particulièrement présente la « proclise » du pronom devant l'infinitif et gérondif, entièrement fautive en espagnol et désagréable à lire : « para les dar su independencia », « las aprendiendo los españoles pueden... ».
- Devant les noms de la plupart des pays et des régions, nous ne devons pas placer l'article : « la Cataluña ».
- Des expressions inadéquates pour exprimer l'opinion : « según mí », « a mi opinión ».

Malgré la présence de copies qui très clairement ne devraient pas figurer parmi celles d'une LV1 et malgré un nombre relativement élevé de copies décevantes, les erreurs répertoriées ci-dessus ne peuvent aucunement nous faire oublier que de nombreux candidats s'expriment avec aisance en espagnol. En effet, certaines copies témoignent d'une langue précise et riche qui permet de véhiculer des arguments sérieux et de solides connaissances sociales et historiques. Nous félicitons ces candidats qui ont su répondre de façon adéquate aux exigences de l'épreuve.